

MAGAZINE **HARD** ROCK

GARY MOORE
BLUES TOUJOURS !

PRONG
HARDCORE TRIO !

BLACK CROWES
OISEAUX RARES !

ANTHRAX
SANS CHANTEUR !

2 POSTERS
GUNS N'ROSES • METALLICA

CRO-MAGS
HARDCORE TATOUÉ !

GIANT
LES GRANDS DU HARD-FM !

UFO
LE RETOUR DES VISITEURS !

KING'S X
KING SIZE !

NIRVANA
SOUNDGARDEN PEARL JAM
LE DOSSIER SUB-POP





Joey Belladonna : pas assez « heavy » !...

« S.O.D. A RÉPÉTÉ DEUX APRES-MIDI. IL M'AVAIT FALLU RACHETER UN CD DE SPEAK ENGLISH OR DIE CAR JE NE ME SOUVENAIT ABSOLUMENT PLUS DES PAROLES. »
BILLY MILANO

Autant cette annonce paraissait brutale, autant l'information qui allait nous parvenir 24 heures plus tard, par le biais de ce même satané fax (souvent occupé depuis la démission de Vince Neil), évoquait quelques réminiscences plus réjouissantes. On y apprenait en effet la reformation-éclair du gang hardcore le plus révolutionnaire des années 80, l'inimitable Stormtroopers Of Death, S.O.D. pour les adeptes d'abréviations.

Retrouvant comme à l'origine la paire anthraxienne Scott Ian (guitare) et Charlie Benante (batterie), le bassiste de Nuclear Assault Dan Lilker et celui qu'on croyait à jamais disparu, le vocaliste Billy Milano, le cultissime quatuor devait, le 23 mars 1992, donner un concert unique avec Agnostic Front et Morbid Angel au

Ritz de New York et, commerce oblige, en profiter pour enregistrer un album live. C'est à Charlie Benante et au revenant Billy Milano qu'au lendemain de la date fatidique *Hard-Rock Magazine* s'est adressé pour obtenir quelques explications sur ce double événement pour le moins inattendu.

Après s'être séparé de son premier braillard, Neil Turbin, Anthrax s'était adjoind les services du valeureux Joey Belladonna fin 1984 pour sortir dès le printemps suivant le maxi *Armed And Dangerous*. Tout le monde s'accorde à dire que c'est grâce à l'arrivée de ce « vrai » chanteur aux possibilités lyriques étendues que le fier gang new-yorkais allait trouver sa voie, forger son style et cultiver sa différence. Plus de sept années d'une collaboration fructueuse allaient permettre au groupe de gravir tous les échelons qui mènent au sommet du thrash, Anthrax s'affirmant comme l'un des premiers dauphins de Metallica. Mais qu'a donc bien pu faire Joey pour mériter pareil châtement ?

DIVERGENCES MUSICALES

Charlie Benante : Pour des problèmes contractuels, je n'ai pas le droit d'en dire trop... Même si ça peut sembler douteux pour la presse, cette rupture avec Joey se situe exclusivement sur le plan musical. Les problèmes personnels qu'on a pu avoir avec lui sont vraiment secondaires en l'occurrence. Tous les groupes ont des hauts et des bas.

Hard-Rock Magazine : Tu veux dire que vous désiriez changer d'orientation et qu'il refusait ?

Charlie : Nous avons déjà composé quatre titres pour le prochain album et l'un d'entre eux est sans doute le plus rapide que nous ayons enregistré depuis des années. Il est clair qu'Anthrax souhaite renforcer son son et revenir à quelque chose de plus puissant, de plus metal. D'un autre côté, les différentes facettes musicales que nous montrons sur *Attack Of The Killer B's* (le sixième album paru l'été dernier), nous paraissent autant d'éléments propres à renouveler le style d'Anthrax et à l'empêcher de tourner en rond. Joey a sans doute l'esprit moins ouvert que nous le pensions. Il tenait absolument à revenir à quelque chose de plus traditionnel.

Est-ce à dire que vous souhaitez faire appel à un chanteur plus typique du mouvement thrash, un clone d'Araya ou d'Hetfield ?

Surtout pas, nous cherchons quelqu'un capable d'être à la fois mélodique et très puissant, une voix dans la lignée d'un Ian Gillan par exemple. Joey n'était pas capable d'adapter son chant aux différentes émotions des morceaux si bien que notre répertoire paraissait uniforme au bout du compte. L'approche vocale de Joey fut sans doute appréciable sur les deux ou trois premiers albums que nous avons enregistrés avec lui, mais cette fois il faut qu'Anthrax évolue. Joey n'a jamais progressé au sein d'Anthrax...

Je doute que Ian Gillan soit intéressé, mais il y a Bernie qui enregistre son album solo en ce moment à New York...

Oui, je l'ai vu mais il semble très occupé sur son disque. On ne cherche pas fatalement quelqu'un de célèbre mais plutôt un chanteur de qualité qui saura s'investir à 100% dans le groupe, ça nous changera...

S.O.D. SE RÉFORME

Le renvoi de Joey Belladonna est-il la cause de la reformation de S.O.D. ?

Charlie : Indirectement, car ça retarde la préparation du prochain album qu'on aimerait sortir à la fin de l'année. Ça nous a donc permis de trouver le temps de le faire car nous voulions tous rejouer ensemble depuis longtemps. Nous n'avions réuni S.O.D. qu'une seule fois depuis 1985 (NDLR : date de la sortie de *Speak English Or Die*, album unique de S.O.D.) : c'était en mai 1988, à l'occasion du cinquième anniversaire de notre ancien label Megaforce. On a tous pris beaucoup de plaisir à se retrouver. Tu n'as qu'à demander à Billy, ça faisait longtemps qu'il ne s'était pas autant éclaté...

sais de faire les interviews et les sessions photo. J'en avais marre, les autres aussi, on a donc mis un terme à la carrière de M.O.D.

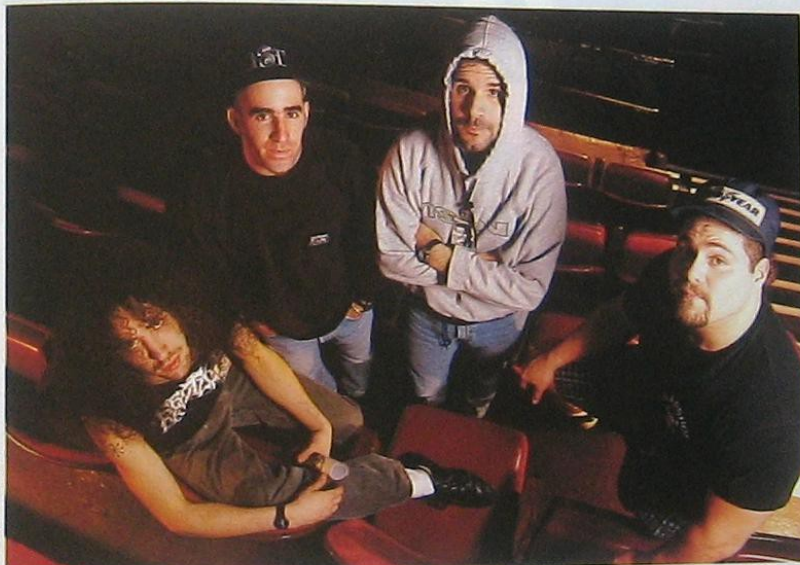
Qui t'a proposé de remonter S.O.D. pour cet album live ?

C'est John Zazula (NDLR : Manager d'Anthrax et directeur du label Megaforce) qui m'en avait touché deux mots il y a un mois. J'avais trouvé l'idée géniale mais, depuis, plus rien... Un soir, j'étais au Ritz pour voir un groupe et un de mes potes me dit : « Alors Billy, vous reformez S.O.D. samedi soir ? » J'ai été le dernier prévenu, mais j'ai trouvé ça très cool...

PLUS PERFECTIONNISTES

Et avant le concert, vous avez pris le temps de répéter ?

Oui, deux après-midi. Il m'avait fallu racheter un CD de *Speak English Or Die* car je ne me souvenais absolument plus des paroles. Lorsqu'on s'est retrouvé tous les quatre en répétition pour remettre ça, l'ambiance était très bizarre.



Doyle/Callahan

Le légendaire SOD reformé

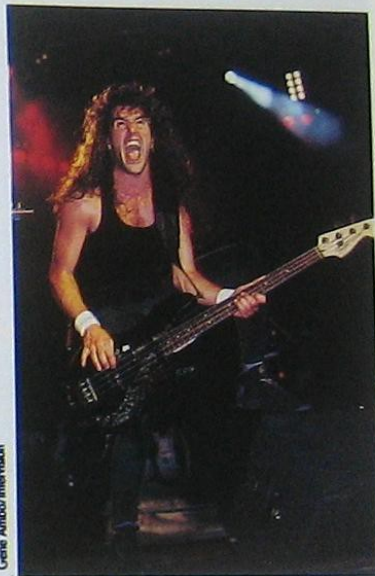
C'est justement ce que nous comptons faire un peu plus tard. Depuis mi-89 et la séparation de M.O.D., on n'avait pas appris grand-chose sur les activités de ce bon gros hardcore pur-sang. Il avait pourtant formé Sawzall il y a quelques mois, projet récemment rebaptisé Bullydance à l'arrivée d'ex-musiciens du gang thrash Gothic Siam (deux albums chez Roadrunner).

Billy Milano : J'avais perdu la foi en M.O.D. Ce n'était plus assez spontané, nous partions en tournée et refaisions invariablement les mêmes trucs sur scène tous les soirs. J'ai toujours détesté partir sur la route, je préfère les shows ponctuels. Après la sortie de notre deuxième album (NDLR : *Gross Misconduct*), l'image de M.O.D. avait complètement pris le pas sur sa musique. Les journalistes me demandaient tous les jours si j'étais fasciste et je crois qu'aucun n'avait pris la peine de lire les paroles. C'est bien simple, à la fin, je refu-

Même si Scott et Charlie ont su rester des gens naturels, ce sont quelque part des superstars et ils n'ont plus vraiment la même approche des répétitions. Ils ont tendance à être perfectionnistes, ce qui ne convenait pas vraiment à l'esprit original de S.O.D. Dan, lui, est resté le même. Il a formé ce groupe de grindcore (NDLR : *Brutal Truth*) en parallèle avec Nuclear Assault, ce qui le maintient facilement dans le circuit underground.

Avez-vous composé de nouveaux titres ?

Oui, on a écrit deux ballades et deux morceaux très brutaux dans la lignée de Ministry. On ne voulait surtout pas que ce live soit le reflet exact de *Speak English Or Die*. A quoi ça aurait servi d'ailleurs ? On a aussi repris deux ou trois trucs de M.O.D. dont « Living In The City » qui s'enchaîne avec « Reign In Blood » de Slayer. C'était la folie sur scène et dans la salle, on s'est vraiment beaucoup amusé pendant une heure et demie.



Gene Ambol/Intermedia

Anthrax en stand-by...

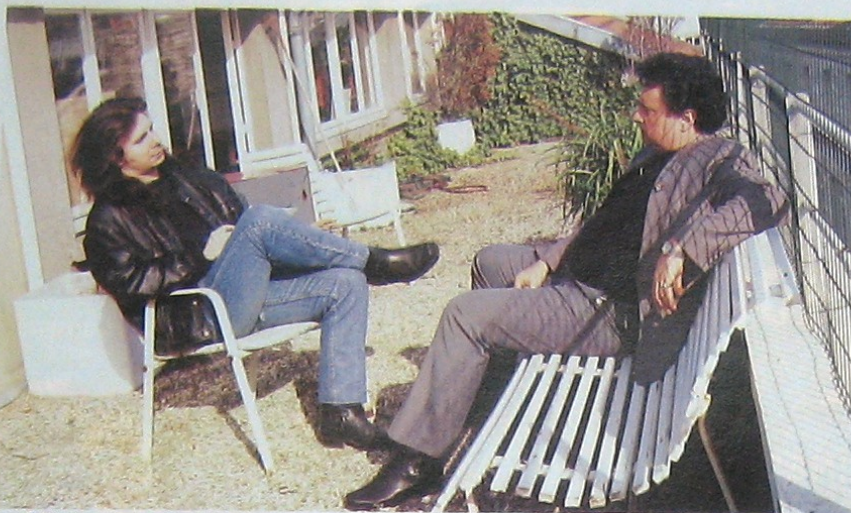
« IL EST CLAIR QU'ANTHRAX SOUHAITE RENFORCER SON SON ET REVENIR A QUELQUE CHOSE DE PLUS PUISSANT, DE PLUS METAL. JOEY A SANS DOUTE L'ESPRIT MOINS OUVERT QUE NOUS LE PENSIONS. IL TENAIT ABSOLUMENT A REVENIR A QUELQUE CHOSE DE PLUS TRADITIONNEL. » CHARLIE BENANTE

Charlie m'a confié qu'à part une date possible à Los Angeles, S.O.D. ne jouerait plus jamais. Quel mépris pour le public européen...

Tu sais, il y a six ans, tout le monde déclarait que le groupe avait cessé d'exister. Je suis sûr qu'un mini-tour d'une semaine en Europe à la sortie du live ne ferait peur à personne. Evidemment, je ne peux rien confirmer à l'heure qu'il est mais, à mon sens, la carrière de S.O.D. ne s'est pas arrêtée au Ritz samedi soir...

PEST.O.D.

Hard Biz



Bernard Alary

James Petit, rédacteur en chef de H-RM. Bobby Bruno, responsable du label Hard-Rock Rendez-Vous

Hard-Rock RENDEZ-VOUS

MADE IN FRANCE

Chaque mois, dans cette rubrique, *Hard-Rock Magazine* interroge une personnalité influente ou représentative des médias ou du show-biz sur ses rapports avec le hard-rock. Ce mois-ci : Bruno Bobbi, responsable du label Hard-Rock Rendez-Vous.

Créé en 1989 avec le soutien de *Hard-Rock Magazine*, Hard-Rock Rendez-Vous est animé depuis ses débuts par Bruno Bobbi, plus connu sous le nom de... « Bobby Bruno ». Ancien journaliste, Bobby Bruno est surtout célèbre pour avoir été le manager du groupe Trust, le seul groupe de hard-rock français à avoir atteint le niveau du disque d'or et de platine et connu un certain succès en matière d'exportation. Du coup, en matière de hard français, on ne peut difficilement faire plus expérimenté... On comprend mieux les raisons du succès du label Hard-Rock Rendez-Vous qui a notamment révélé Patrick Rondat...
Hard-Rock Magazine : Comment vous est venue l'idée de monter, avec Paul Putti, le label Hard-Rock Rendez-Vous ?
Bruno Bobbi : En fait, l'idée n'était

pas nouvelle. Depuis longtemps, je pensais que le meilleur moyen de développer un label spécialisé était de disposer d'un journal, d'un studio et d'une maison de disques. J'avais déjà expérimenté ce concept quelques années auparavant avec le label Rocks Records, lié au mensuel *Metal Attack*, où nous avons sorti les albums de The Element (avec Patrick Rondat, déjà !), Klaxon (avec Nina Scott), Morho et Sortilège. En 1989, lorsque nous avons lancé le label Hard-Rock Rendez-Vous avec la compilation du même nom, nous avons disposé d'entrée du soutien de *Hard-Rock Magazine*, du Studio Davout et de la distribution efficace des Disques Vogue.

Mais pourquoi avoir débuté par une compilation ?

Tout d'abord, nous n'avions pas le droit de nous planter d'entrée. Nous avions peu de chance de tomber tout

de suite sur l'artiste ou le groupe qui allait marcher. D'un côté, nous avons pensé qu'il serait bien de donner leur première chance à plusieurs petits groupes, et puis nous nous sommes vite rendu compte que chaque groupe allait faire, dans sa région, sa propre promo sur la compil'. D'où des ventes qui ont dépassé les vingt mille exemplaires.

Ensuite, Hard-Rock Rendez-Vous s'est investi sur Patrick Rondat. Pourquoi un artiste instrumental ?

Tout d'abord parce qu'il avait beaucoup de talent ! Puis aussi parce que, tout simplement, un album instrumental est plus facilement exportable qu'un produit chanté, que ce soit en français ou en mauvais anglais. Un calcul qui s'est avéré payant puisque le deuxième album de Patrick est distribué mondialement par Music For Nations.

Et au niveau de la distribution française ?

Nous avons choisi Vogue à cause de leur importante force de vente. Vogue n'avait pratiquement pas de rock à son catalogue, du coup les représentants de son réseau ont été plus mobilisés et ils ont fait un travail fantastique.

Avec des résultats tellement probants que Vogue a également décidé de distribuer Music For Nations en France...

Eh oui !

Depuis les albums de Squealer, Sweet Lips et Pascal Mulot, Hard-Rock Rendez-Vous n'a pas sorti grand-chose...

Il n'était pas question de sortir n'importe quoi et les bons groupes sont rares. Nous avons longuement travaillé sur une compilation de guitaristes qui proposent des titres instrumentaux. Avec toujours l'idée de pouvoir exporter. Cette compilation s'appelle *Guitar Rendez-Vous* et devrait sortir fin mai.

A ton avis, que manque-t-il au hard-rock français pour pouvoir éclater ?

Il manque des gens créatifs, qui aient de la personnalité et du charisme. Il y a également un grand problème au niveau de l'originalité. Et puis, il y a une carence au niveau de l'encadrement, un manque de managers sérieux. Cela est principalement dû au fait qu'il n'existe pas, en France, de véritable statut de manager et que la loi, de toute façon, ne lui est pas favorable. **Pourtant, avec Trust, tu es tout de même connu le succès !**

Trust est une exception. Trust a été possible car c'était un phénomène social et pas seulement un phénomène hard. Un phénomène qui sortait du contexte « spécialisé ». Et puis il y avait une spontanéité, une crédibilité et une intégrité qui se dégageaient de ce groupe et que le public, qui n'est pas si bête, ressentait. Il faudrait que les jeunes groupes sachent qu'il ne faut pas tricher avec le public, qu'il n'est pas dupe.

James PETIT